35669/P

MARTINET

95250

OBSERVATIONS
MÉDICO-CHIMIQUES
SUR
LE CANCER.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30373979

OBSERVATIONS
MÉDICO-CHIMIQUES
SUR
LE CANCER.

Par M. MARTINET, Curé de Soulaines, près Bar-sur-Aube.

NOUVELLE ÉDITION.

Ingens sub minimâ mole latet malignitas.
SYDENHAM, *sect. I.*

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

M. DCC. LXXXIII.

AVERTISSEMENT.

J'AI avancé l'année dernière, dans une Brochure que je donnai au ſujet des expériences que j'avois faites ſur les propriétés de l'*alkali volatil fluor*, que lorſqu'on avoit à combattre une humeur brûlante & cauſtique, il falloit chercher dans la nature le ſpécifique qui éteignît & annihilât ſon activité; que, n'en connoiſſant point de plus puiſſant que l'*alkali volatil fluor*, j'avois entrepris la cure d'un cancer, par l'uſage de ce ſel ammoniacal.

J'en avois commencé le traitement au commencement de janvier 1780; & au mois de mai ſuivant, je crus devoir faire venir à l'appui de ma théorie ſur l'*alkali volatil*, le ſuccès que j'en éprouvois ſur ce cancer, dont j'annonçois la guériſon preſque complète; & effectivement, au mois de juin il fut parfaitement guéri.

Une pareille réuſſite étoit bien faite pour exciter mon zèle. Jai cherché depuis à guérir des cancers, des chancres & des ulcères carcinomateux. Je me propoſe de faire part dans cet Ouvrage, des faits & de mes réuſſites; tout le reſte n'étant que des données pour leſquelles on aura tel égard que l'on voudra, je m'eſtimerai heureux ſi elles peuvent mériter de la part des Savans, des diſcuſſions qui pourront jeter du jour ſur des matières auſſi intéreſſantes pour l'humanité.

OBSERVATIONS MÉDICO-CHIMIQUES SUR LE CANCER.

PREMIÈRE PARTIE.

Premier degré du Cancer.

CETTE redoutable maladie, qui affecte principalement les corps glanduleux, & communément les mamelles, commence d'abord par un engorgement dans quelques vaiſſeaux lymphatiques ou ſanguins. Alors les humeurs devenant ſtagnantes dans ces vaiſſeaux, elles ne tardent pas à entrer dans une fermentation qui, de ſa nature, doit en détruire les qualités : de-là il réſulte une petite tumeur.

Cette tumeur primitive, preſque toujours ignorée, eſt augmentée inſenſiblement par l'acceſſion de nouvelles humeurs qui viennent ſe dépraver avec elle : bientôt elle ſe fait ſentir de la groſſeur d'une noiſette, même d'une petite noix; elle reſte dure & indolente pluſieurs mois, quelquefois même pluſieurs années ſans faire de progrès ſenſibles; & on peut dire qu'elle eſt alors à l'état du skirrhe.

Second degré.

Si la réſolution de cette tumeur ne ſe fait point par les forces de la nature, ce qui eſt très-rare en pareil cas, ſi l'art ne vient point à ſon ſecours, ſi la conſtitution devient viciée, cette tumeur primitive s'étend peu à peu dans les parties voiſines; & elle pouſſe, par le gonflement qu'elle occaſione dans les veines adjacentes, comme des racines dans toute ſa circonférence. C'eſt alors que commencent les douleurs aiguës, par le bridement des muſcles & le ſerrement des glandes : ces muſcles & ces glandes participent bientôt eux-mêmes à la contagion; & de proche en proche le vice local primitif s'étend, le malade ſouffre conſidérablement, il s'inquiète, l'appétit diminue, le ſommeil devient laborieux, &c.

Troiſième degré.

Enſuite les tégumens qui couvrent le ſiège du mal, ſe corrodent intérieurement; la peau préſente à ſa ſuperficie différentes nuances; elle devient rouge, pourpre, bleue, livide, & enfin noire. Alors la chaleur de la partie eſt extrême, la douleur eſt brûlante & rongeante; la tumeur eſt très-dure au toucher, inégale, faiſant ſaillie dans le milieu; les veines adjacentes ſe rempliſſent de nœuds par la diſtenſion qu'elles ſubiſſent, & prennent une couleur noire; enfin la peau s'ouvre, il en ſort une humeur claire & fétide, & la fièvre hectique commence.

Quatrième degré.

Le mal ne s'en tient pas à une ſimple ſuppuration, il devient un ulcère conſidérable; bientôt il comprend dans ſon étendue pluſieurs petits cancers particuliers, qui, jouant tous le même rôle que le cancer primitif, il ſe trouve quelquefois juſqu'à quinze à vingt bouches qui fourniſſent, les unes une humeur claire & corroſive, les autres un ſang noir décompoſé & d'une fétidité inſupportable; l'appétit eſt perdu, ainſi que le ſommeil; la fièvre hectique eſt devenue beaucoup plus intenſe; les forces s'épuiſent, le

ſujet tombe dans un état de maraſme abſolu, & des hémorrhagies accompagnées de foibleſſes mettent fin à la vie malheureuſe du malade.

M. Buchan & M. Duplanil diſent dans leur Ouvrage (*a*), que cette maladie eſt une de celles pour leſquelles on ne connoît pas de ſpécifique.

Ces deux hommes célèbres qui ont arraché les épines de la Médecine, & qui l'ont miſe à découvert, ſe contentent d'indiquer des remèdes palliatifs contre les ſymptômes les plus violens. Après avoir fait connoître de la manière la plus lumineuſe les cauſes de cette maladie cruelle, après avoir indiqué les ſymptômes précurſeurs, & combiné les ſymptômes actuels, tant du cancer occulte que du cancer ouvert, ils donnent des régimes appropriés, ils épient le moment où l'amputation devient praticable; &, excepté ce dernier moyen, qui n'eſt pas toujours poſſible, & dont la pratique eſt ſouvent ſans ſuccès, ils ne reconnoiſſent contre cette maladie fatale aucun remède aſſuré (*b*).

D'après leur avis, il ſembleroit qu'il n'y eût plus rien à faire ni à tenter; mais quand on conſidère que ces deux hommes célèbres, en

(*a*) Médecine Domeſtique, volume III, pag. 406.
(*b*) Tome III, note 5, page 465.

fourniſſant les grandes vues, donnent encore les moyens de les étendre, c'eſt ſe rendre leur diſciple, & remplir leurs intentions bienfaiſantes pour l'humanité, que de méditer leur Ouvrage, & même d'y ajouter s'il eſt poſſible.

C'eſt en conſéquence que je propoſe l'*alkali volatil fluor*, comme m'ayant paru le ſpécifique du cancer. Je vais rapporter des faits.

PREMIER FAIT.

Au commencement de janvier 1780, Catherine, fille de Didier Aubry, de ma paroiſſe, âgée de trente ans, étoit affligée d'un cancer au ſein droit; il étoit déja avancé au troiſième degré dont j'ai parlé. Je verſai plein une cuiller d'alkali volatil dans une pinte d'eau (*a*); je recommandai d'imbiber de cette eau une compreſſe qui pût couvrir le ſein, de la changer deux fois par jour, & de m'en donner des nouvelles deux fois la ſemaine.

En moins de quinze jours, cette fille ſentit un très-grand ſoulagement; la tumeur s'amollit, la chaleur brûlante s'éteignit, les douleurs aiguës ceſsèrent, & elle fut en état de travailler.

(*a*) Meſure de Paris, ou bien une bouteille ordinaire.

Ce traitement très-ſimple, ſans avoit aſſujetti le ſujet à aucun régime, fut continué pendant cinq mois, au bout deſquels l'humeur ichoreuſe ſe tarit, & la plaie ſe cicatriſa parfaitement. Depuis ce temps, cette fille n'a pas ſenti le moindre retour, & jouit d'une parfaite ſanté.

DEUXIÈME FAIT.

La veuve Petit-Jean, demeurant à Cirey (*a*) ſur la rivière de Blaiſe, âgée de ſoixante-ſix ans, porte depuis huit ans un cancer au ſein gauche. Pendant les quatre premières années, cette tumeur reſta au premier degré, & ſans faire de progrès; ſa préſence étoit indiquée par une petite dureté de la groſſeur d'une muſcade, & par quelques douleurs légérement pongitives & très-paſſagères, auxquelles la malade ne portoit pas beaucoup d'attention. Enfin, ce cancer étoit parvenu par une marche très-lente du premier au quatrième degré; l'appétit & le ſommeil étoient perdus, le maraſme étoit abſolu, les forces étoient épuiſées; des hémorrhagies ſurvenoient de temps en temps, accompagnées de foibleſſes; & cette pauvre infortunée étoit menacée de la mort, lorſque je la vis dans cet

(*a*) Terre de M. le Duc du Châtelet, en Champagne.

état, pour la première fois, le 6 août 1780.

Son mal, affreux à voir, avoit assez la forme d'un foie de veau grossièrement piqué; il présentoit un volume de trois à quatre livres; il étoit immobile, & singulièrement fixé par des espèces de ligamens, qui, par leur proéminence, ressembloient à des cordes tendues qui s'entrelaçoient, & tenoient fortement des aisselles au sternum, & de la clavicule aux fausses côtes. Il comprenoit dans son étendue quatorze petits cancers ouverts, dont il s'exhaloit une odeur cadavéreuse suffocante.

Quelque désespéré que fût cet état, j'en commençai le traitement. D'abord je mondifiai l'ulcère avec une eau légérement alkaline. Je versai ensuite environ une once d'*alkali volatil* dans une bouteille d'eau, j'en imbibai une large compresse que j'appliquai sur tout le cancer; je recommandai que l'on répétât la même chose tous les jours, soir & matin; &, après avoir encouragé cette infortunée, je la quittai avec très-peu d'espérance de la revoir.

Du 6 au 14, la malade resta dans le même état sans sentir le moindre soulagement; mais le 15 elle éprouva une crise bien favorable, & ressentit pendant tout le jour des battemens extraordinaires dans l'intérieur de la partie

affligée, ce qui la mit dans un plus grand mal-aiſe ; enfin, vers les huit heures du ſoir, il ſe fit une détente générale ; la ſuppuration fut ſi abondante pendant deux heures, que le mal parut fondu de moitié, & elle ſentit après un ſi grand ſoulagement, qu'elle paſſa une excellente nuit.

Le lendemain matin on m'envoya un exprès pour me faire part de l'état où elle ſe trouvoit. Quoique éloigné de quatre lieues, je m'y rendis, mais inquiet ; car je craignois qu'ayant accéléré la fonte putride que l'on m'avoit un peu exagérée, cela ne donnât lieu à de nouveaux accidens. Mais je fus agréablement ſurpris, quand je vis les ſymptômes formidables diminués.

Le cancer n'étoit plus inhérent, & il avoit une mobilité étonnante ; je ne vis plus de ces cordes gonflées qui le bridoient fortement tout autour, principalement celles qui tenoient à la clavicule & à l'aiſſelle, dont la malade ſe plaignoit le plus auparavant. Elle étoit tranquille, avec un pouls très-foible à la vérité, mais ſans fièvre & ſans douleur.

Deſirant avoir pour témoin quelqu'un de l'art, je fis viſite à M. Lengagé, Chirurgien du Château ; je le priai de venir voir la malade : il l'avoit déja viſitée ſouvent ; il connoiſſoit la

griéveté de la maladie ; mais il avoit cru qu'il étoit trop tard pour y remédier, parce que cette femme, malheureuſement comme bien d'autres en pareil cas, avoit caché ſa ſituation.

Mais quand cet excellent Praticien eut vu avec moi le cancer, il fut extrêmement étonné ; il décida que c'étoit là le moment d'en faire l'amputation ; & il auroit fait ſur le champ cette opération, s'il n'eût pas jugé le ſujet incapable de la ſoutenir, eu égard à ſon maraſme, & au peu de forces qui lui reſtoient. La malade eut une trève avec ſes douleurs ; & à cette époque le ſommeil ſe répara un peu, & l'appétit revint.

Je revis ma malade un mois après : ſon état alloit de mieux en mieux, à la réſerve des forces qui ſe réparoient très-lentement. Je preſcrivis alors trois panſemens par jour ; & comme il lui falloit une diète fortifiante, eu égard à une très-grande déperdition de ſubſtance, madame la Ducheſſe du Châtelet, dont la charité ſe fait rendre compte de tous les affligés de ſes terres, ordonna qu'on lui portât tous les jours des alimens les mieux préparés & de la meilleure qualité.

J'ai vu tous les mois cette femme. Son état s'eſt amélioré juſqu'au commencement du mois de décembre. Alors il n'y avoit plus que neuf

petits cancers ouverts, ou neuf bouches, cinq autres étant parfaitement cicatrisés. La suppuration cependant n'étoit plus si forte : je craignis de la forcer, & je réduisis les pansemens à deux par jour.

Les forces s'étoient réparées ; mais j'appréhendois beaucoup l'hiver, saison très-défavorable à ces sortes de maladies. Il faut remarquer au surplus que cette femme étoit depuis bien des années sujette à des rhumatismes qui la faisoient quelquefois souffrir plus que la maladie principale, & qu'indépendamment de son cancer, elle avoit toujours été, depuis quinze ans, un sujet fort cacochyme.

Les mois de décembre & de janvier, à l'exception de ses rhumatismes, elle souffrit peu de son mal, qui cependant ne fit aucun progrès.

Le mois de février ne fut pas si favorable ; les douleurs revinrent, la suppuration se ralentit, & les engorgemens augmentèrent. Je commençois à m'inquiéter, lorsque je m'apperçus d'une négligence dans le traitement. Comme l'on comptoit sur ma visite, & qu'il faisoit fort mauvais temps, on se trouva court d'*alkali volatil ;* on n'en vint point chercher, & on se contenta d'étendre le peu qui en restoit dans une trop grande quantité d'eau qui rendit le

remède ſans effet. Je réparai cette faute ; je preſcrivis trois panſemens par jour, & je laiſſai de l'*alkali volatil.* C'étoit le 22 février.

La malade ne tarda pas à ſubir une criſe favorable en proportion de la première. Quelques jours après, il ſurvint une petite fonte qui la remit à ſon aiſe : un mois après, le cancer s'eſt trouvé conſidérablement diminué, enſorte que le 20 de mars je l'ai vu réduit à la groſſeur du poing, n'y ayant plus que cinq bouches ou petits cancers ouverts ; & aujourd'hui 17 avril, que j'en rends compte, il n'eſt plus que de la groſſeur d'un œuf d'oie, n'ayant à ſa ſuperficie que trois bouches ouvertes, toutes les autres qui l'environnoient étant parfaitement cicatriſées, & les places auſſi blanches que s'il n'y avoit point eu de mal. M. Lengagé aſſure que la guériſon de cette femme deviendra complète ; mais je n'oſe l'eſpérer, pour les raiſons que je déduirai ci-après.

TROISIÈME FAIT.

Le nommé Claude le Cerf, de la paroiſſe d'Unienville, ſur la rivière d'Aube, amena chez moi ſa femme, le 4 janvier 1781. Cette femme âgée de trente-huit ans, eſt attaquée au ſein

gauche (*a*) d'un cancer occulte ; il étoit commencé dès la moiſſon de l'année 1777 ; elle éprouva en moiſſonnant quelques légères douleurs : en y portant la main de temps en temps, elle diſtinguoit parfaitement une tumeur dure de la groſſeur d'une noiſette. Comme elle ne ſavoit ce que c'étoit, & qu'elle en étoit peu gênée, elle fut dix-huit mois ſans inquiétude. Mais la tumeur devint groſſe comme une noix ; & au mois de février 1779, elle commença à s'étendre dans les parties voiſines. Pendant le cours de cette année, la douleur fut preſque continue, mais ſupportable. Au commencement de 1780, les douleurs devinrent ſi brûlantes & ſi pongitives, que, ſelon ſon expreſſion, il lui ſembloit qu'on lui paſſât des *fers rouges* à travers le ſein. Son mari la fit voir ; on lui ordonna des cataplaſmes de ciguë (*b*), mais elle n'en éprouva aucun ſoulagement. Enfin

---

(*a*) Je ne ſais pourquoi chez les femmes, ce mal affecte preſque toujours la partie gauche plutôt que la droite ; & j'ai obſervé que toutes celles qui en étoient mortes, tant à Bar-ſur-Aube qu'ailleurs, avoient été attaquées à la mamelle gauche.

(*b*) La ciguë n'a réuſſi qu'entre les mains du docteur Storck à Vienne ; mais en France & en Angleterre, on n'en a obtenu aucun ſuccès contre le cancer.

on me l'amena, comme je l'ai dit, le 4 de janvier dernier.

Quand je la vis, la région inférieure de la mamelle étoit conſidérablement gonflée ; elle étoit reſſemblante à un rognon, en partie bleue, en partie noire, & prête à s'ouvrir; des cordes s'étendoient juſques ſous l'aiſſelle, & les muſcles du bras étoient ſi roides, qu'elle ne pouvoit en faire uſage pour travailler.

Je lui préparai le même ſpécifique que j'employois pour la femme de Cirey, c'eſt-à-dire, je lui donnai de l'alkali volatil ; je lui montrai la manière de l'employer ; & en outre je lui conſeillai d'en prendre intérieurement tous les jours quatre à cinq gouttes étendues dans un gobelet d'eau fraîche (*a*).

Ce traitement a ôté l'atrocité des douleurs : deux mois après, la tumeur parut très-diminuée; elle ne préſentoit plus comme auparavant des ſymptômes fâcheux ; & aujourd'hui 18 avril, il ne paroît preſque plus d'engorgement, les muſcles du bras ſont déroidis, & elle peut travailler.

Cependant la malade n'eſt pas exempte de

(*a*) Si je n'en ai pas fait prendre intérieurement à la femme de Cirey, c'eſt qu'elle eſt d'une conſtitution trop foible, & que celle-ci eſt forte.

douleurs paſſagères, mais très-ſupportables. Dans les changemens de temps ſur-tout, elle ſent des *élancemens, & comme des aiguilles qui la piquent*, ce ſont ſes expreſſions, principalement à l'*aiſſelle* & au *ſternum*.

QUATRIÈME FAIT.

La femme du nommé Mutel, laboureur de la paroiſſe de Blumerey, dans l'élection de Bar-ſur-Aube, étant accouchée vers le milieu du mois de novembre dernier d'un garçon, la Sage-Femme apperçut ſur l'enfant une glandule au côté gauche de la poitrine; elle paroiſſoit blanche & comme une groſſe lentille; elle la fit obſerver au père & à la mère.

Sur la fin du mois de décembre, cette glandule devint rouge pourpre : dans le courant de janvier, préſente année, ce mal s'étendit, & préſenta la forme d'un bel œillet carmin bien développé : dans le mois de février, la forme de l'œillet s'évanouit, le mal s'étendit davantage, & devint d'un rouge noir; il commença alors à inquiéter beaucoup, & on y appliqua inutilement différens topiques. Enfin le ſieur Finot, Chirurgien de l'endroit, reconnoiſſant que ce mal étoit de la nature du carcinome,

déclara

déclara qu'il ne voyoit d'autre moyen que l'amputation; &, trouvant trop de risque à hasarder une pareille opération sur un enfant de cinq mois, il conseilla à la mère de me l'apporter; ce qu'elle fit le lendemain des fêtes de Pâques.

Quand je vis cet enfant, qui me parut assez fort pour son âge, sa carnation étoit livide; il étoit dans un grand mal-aise, accompagné de soubresauts; il avoit cependant toujours assez bien tété; mais son sommeil étoit devenu extrêmement léger. J'observai son mal: il étoit un peu plus large qu'un écu de six francs; il étoit d'un rouge noirâtre; la peau qui le couvroit étoit si sèche, qu'elle paroissoit avoir été brûlée avec un fer rouge; elle faisoit saillie dans des places & enfoncement dans d'autres; & quoiqu'elle me parût déchirée, il n'en étoit encore sorti aucune humeur: de plus, le pourtour, c'est-à-dire le voisinage des parties saines, étoit parsemé, sur la largeur de deux lignes, d'une infinité de petits points d'un rouge enflammé.

J'étendis plein une cuiller à café d'alkali volatil dans une chopine d'eau, j'en appliquai une compresse sur le mal, & je recommandai à la mère de réitérer la même chose deux fois par jour.

Trois jours après, on me rapporta que le mal suppuroit, que la chaleur diminuoit, que

les points enflammés étoient disparus, & que l'enfant étoit plus gai.

Je n'affirmerois point que cet enfant a apporté un cancer en naissant ; mais, d'après l'examen que j'en ai fait, j'ose dire qu'il est né avec un mal qui approche de sa nature.

Si je rapporte ce fait, je le rapporte comme un phénomène ; & quant à l'*alkali volatil* que j'y ai appliqué, je sens bien qu'on aura à me dire pourquoi je n'avance que des espérances, sans attendre des guérisons complètes.

Je réponds à cela, que les cancers étant de ces maux qui viennent le plus lentement, leur guérison doit être aussi des plus lentes ; & si je parois annoncer des choses incomplètes, c'est pour mettre le Lecteur à même de vérifier les faits que j'avance : les sujets existent ; on peut s'assurer si les maux dont je parle sont de véritables cancers, & en même temps observer l'action de l'*alkali volatil* qui me paroît être le vrai spécifique.

Je sais bien que les hommes veulent des remèdes prompts ; mais à l'égard du cancer, lors même que sa cure seroit aussi lente par la voie de l'alkali volatil, que l'ont été sa naissance & ses progrès, cela n'empêcheroit pas qu'on ne dût porter la plus grande attention à l'effet certain de l'alkali volatil dans ce genre de maladie.

OBSERVATIONS.

Il eſt très-rare que les humeurs ne ſoient pas viciées dans les perſonnes attaquées de Cancer.

Si le vice cancéreux n'étoit que local, & qu'il ne dépendît point de la mauvaiſe qualité des humeurs ; ſi le ſiège du mal étoit le ſeul foyer où les humeurs viennent ſe corrompre, aſſurément l'amputation bien faite & bien recherchée, ſeroit le remède infaillible.

Mais ſi le vice eſt organique, c'eſt-à-dire, qu'il dépende de la dépravation du ſang & des humeurs, l'extirpation n'eſt-elle pas inutile ? & ſi on la fait, le cancer ne reparoîtra-t-il pas quelque temps après, ou à la même place, ou en d'autres endroits du corps ?

Dans l'un & dans l'autre cas, l'alkali volatil remplit deux grandes indications. Dans le premier cas il guérit radicalement, comme cela eſt arrivé à Catherine Aubry : chez elle le vice cancéreux n'étoit que local ; je crois pouvoir l'aſſurer, parce qu'il s'étoit formé à la ſuite d'une contuſion au ſein ; car, quoiqu'il fût ouvert & avancé au troiſième degré quand le traitement en fut commencé, néanmoins cette fille étoit forte, ſe portant bien d'ailleurs, malgré l'atrocité des douleurs, & n'ayant de fièvre

que celle qui eſt toujours occaſionnée par une ſuppuration quelconque.

Dans le ſecond cas, ainſi que dans le premier, l'*alkali volatil* neutraliſe & éteint l'humeur cauſtique & brûlante; il l'empêche de paſſer aux parties ſaines; il mondifie les chairs gangrénées; il s'oppoſe à la putréfaction de celles qui ſont prêtes à ſe corrompre; & il a cela de particulier, que, s'il n'attaque pas le vice organique répandu dans la maſſe des humeurs, il a la propriété d'annihiler la qualité dévorante de celles qui affluent à la partie malade, & de les empêcher de communiquer le virus aux parties adjacentes.

Enfin, l'*alkali volatil* enchaîne, pour ainſi dire, le cancer; il le fixe en un égoût par où la nature épure ſes humeurs malignes, & il le réduit en un ſimple émonctoire, qui remplira bien plus parfaitement la fonction des cautères que l'on met en uſage à la ſuite des extirpations.

Le Cancer comparé avec la Brûlure.

Le virus cancéreux agit de l'intérieur à la ſuperficie du corps qu'il corrode (*a*); la brûlure agit de la ſuperficie à l'intérieur qu'elle dévore.

(*a*) Le chancre, ainſi que la brûlure, agit de la ſuperficie à l'intérieur; je le traite avec ſuccès par le moyen de l'alkali volatil, de la même manière que le cancer.

L'acide phoſphorique igné qui émane des corps en combuſtion, & l'acide phoſphorique animal en fermentation qui émane du premier point cancéreux, agiſſent de la même manière, quoique en ſens contraire, & l'alkali volatil détruit l'effet de l'un & de l'autre. Pour le prouver, je comparerai le cancer le plus avancé à la brûlure la plus complète. Le premier terme de comparaiſon ſe trouve dans l'exemple du cancer de la femme de Cirey, rapporté ci-deſſus ; je tirerai le ſecond terme du fait ſuivant.

FAIT.

Le 11 de janvier de la préſente année, un enfant de ma paroiſſe, fille d'un manouvrier, âgée de vingt-deux mois, fut brûlée dans ſes habits. Cet enfant, qui étoit fort pour ſon âge, s'amuſant à remuer les cendres du foyer, le feu prit à ſes jupes; il voulut ſe ſauver de la maiſon, mais il n'eut pas le temps d'en ſortir; la fumée le ſuffoqua; & il étoit déja preſque ſur le ſeuil de la porte, lorſqu'il tomba ſur le côté gauche. Ses habits brûlèrent, à l'exception de la partie qui étoit en contact avec la terre. Comme c'étoit preſque à l'extrémité du bourg, où il y a peu de voiſinage, l'enfant ne fut pas ſecouru; & il ſeroit péri, ſi un vent du midi

n'eût porté l'odeur de laine brûlée au bas de la rue. Pluſieurs perſonnes, frappées de cette odeur, cherchèrent à s'aſſurer d'où elle venoit, & trouvèrent l'enfant dans l'état que je viens de décrire. Elles éteignirent comme elles purent les reſtes du feu qui étoient autour de lui; & une femme le prit entre ſes bras, & l'apporta chez moi à trois heures après midi.

Je fis mettre ſur un lit cet enfant qui étoit ſans mouvement, ſans pouls, ſans reſpiration, & dans une véritable aſphyxie. Mon premier ſoin fut de lui mettre dans les narines deux petites mèches de papier imbibées d'*alkali volatil*, ainſi que M. Sage l'avoit enſeigné; enſuite j'appliquai très-promptement ſur tout le corps (*a*) des linges trempés dans de l'*alkali volatil* pur, & je laiſſai l'enfant tranquille.

A peine trois minutes furent-elles écoulées, que l'enfant fit quelques mouvemens & cria. Aſſuré alors qu'il tenoit encore à la vie, mon eſpérance ſe ranima; je lui ôtai les reſtes de ſes vêtemens, qui ne conſiſtoient plus qu'en quelques lambeaux, & en une portion de corſet

(*a*) Il étoit noirci par les cendres des habits, & je ne pouvois diſtinguer dans ce moment les parties ſaines d'avec les brûlées.

piqué de baleines, dont il ne reſtoit que les bouts d'en-haut avec les deux manches qui étoient intactes.

La brûlure étoit affreuſe. La ligne qui la circonſcrivoit commençoit à l'os ſacrum, montoit le long de l'épine du dos juſqu'au deſſous des omoplates; de-là elle paſſoit ſous l'aiſſelle, &, traverſant l'extrémité du ſternum, elle entouroit les deux tiers du ventre : elle retournoit enſuite ſous l'ombilic, &, paſſant à travers la partie inférieure de l'aine droite, elle enveloppoit toute la cuiſſe, ſon intérieur excepté, juſqu'à la rotule incluſivement.

L'épiderme étoit détruit dans toute l'étendue; ce qui en reſtoit, reſſembloit à des lanières roulées de parchemin. Toute la peau étoit ſèche, tendue & bourſoufflée, principalement aux endroits où une plus grande quantité de cendres avoient ſéjourné, comme dans l'aine & à l'ombilic qui offroient des crevaſſes, & laiſſoient appercevoir les graiſſes. Toutes les chairs ſaines tremblottoient comme celles d'une grenouille écorchée, ſur laquelle on a verſé du ſel : on peut juger par-là que l'inflammation étoit des plus violentes.

Après avoir percé toutes les cloches qui ne ſe trouvoient que le long de la ligne de ſépa-

ration des parties ſaines, je tins l'enfant comme dans un bain, par le moyen des linges imbibés d'alkali volatil étendu dans deux parties d'eau ; & comme l'évaporation en étoit prompte, je les renouvelai de quart d'heure en quart d'heure.

Vers les cinq heures, l'enflure étoit conſidérablement diminuée, & la peau preſque détendue : la tranſpiration étoit ſi conſidérable, que l'on voyoit ſortir une nuée de vapeurs ; il ſurvint à l'enfant une ſoif inextinguible. Ses cris furent changés en celui preſque continuel, *à bu*, *à bu*, c'eſt-à-dire, à boire : il rejetoit l'eau ſucrée & les boiſſons tièdes ; l'eau froide étoit la ſeule boiſſon qu'il appétoit ardemment. Je ſuivis cet inſtinct de la nature, en lui en donnant à chaque minute & à petits coups. Sa ſoif ardente dura juſqu'à ſix heures & demie : alors le calme commença, l'inflammation s'éteignit abſolument, tout gonflement diſparut, & l'enfant devint tranquille ; je renouvelai cependant toujours mes compreſſes.

Enfin, vers les ſept heures & demie, l'enfant, parfaitement tranquille, s'endormit : on le porta coucher dans la maiſon paternelle. Je recommandai que ſi les cris recommençoient, ce qui annonceroit l'inflammation renaiſſante, on m'avertît ſans délais.

On ne fut pas dans le cas de m'appeler pendant la nuit; car l'enfant ne ſe réveilla que le lendemain à ſix heures du matin, en demandant à boire. Je ne tardai pas à l'aller voir; il avoit une ſoif ardente : je lui trouvai le pouls d'une viteſſe extrême; je le fis découvrir, & je trouvai tout en bon état, c'eſt-à-dire, la brûlure ſans inflammation, comme je l'avois laiſſée la veille.

Mais en obſervant la ligne de ſéparation des parties brûlées d'avec les parties ſaines, je m'apperçus qu'elle étoit calleuſe & très-enflammée; je l'étuvai auſſitôt avec l'alkali volatil pur, & j'en imbibai des bandes de linge que j'appliquai le long des bords. Quant à l'intérieur de la brûlure, je me contentai de la tenir couverte avec des linges mouillés dans une eau légérement alkaline.

Ce traitement fut répété pluſieurs fois pendant la journée, durant laquelle la ſoif fut encore aſſez conſidérable; mais le ſoir elle fut appaiſée, & l'inflammation tombée. Je trouvai l'enfant très-tranquille; il demanda à manger; je lui fis donner une panade qu'il mangea avec appétit, puis il dormit juſqu'au lendemain à ſept heures du matin.

Ce même jour, en le voyant, je trouvai la

ſoif rallumée, mais elle dura peu : je l'attribuai à la grande tranſpiration de la nuit, favoriſée ſingulièrement par l'alkali volatil. Il n'y eut rien à faire ; je mitigeai même beaucoup l'*alkali volatil.* Pendant la journée, l'enfant voulut être levé : on le mit dans ſa chaiſe ; il mangea, & s'amuſa avec ſes joujoux ordinaires.

Enfin le quatrième jour, l'alkali volatil ayant parfaitement opéré tous les effets que j'avois lieu d'en attendre, & ne voyant plus rien à craindre dans l'état de cet enfant, je fis uſage de l'onguent calaminaire de *Turner*, ainſi que MM. Buchan & Duplanil l'ont indiqué (*a*).

Cet onguent a fait tomber petit à petit les

(*a*) Prenez de l'Huile d'olive, ... trois livres.
de la Cire blanche, ... ſix onces.
de la pierre Calaminaire, préparée & en poudre très-fine, ... ſix onces.

Faites fondre la Cire dans l'Huile ; & auſſitôt que ce mélange aura pris un peu de conſiſtance, ſaupoudrez la pierre Calaminaire, ayant attention de remuer conſtamment juſqu'à ce que le tout ſoit refroidi.

Non-ſeulement cet onguent eſt bon contre les brûlures, mais encore contre les excoriations, quelle qu'en ſoit la cauſe. *Page 378 de la Table générale.*

peaux brûlées (*a*), & a favoriſé ſingulièrement la régénération des nouvelles. J'envoyai faire les panſemens deux fois par jour, & au bout de quarante-cinq jours l'enfant a été parfaitement guéri.

Les parties les plus difficiles à cicatriſer ont été l'ombilic, l'aine & la rotule. J'appréhendois que cet enfant ne devînt boiteux ; mais j'ai vu avec plaiſir qu'il ne ſe reſſent en rien de ſon accident.

OBSERVATIONS.

Dans la brûlure, l'acide phoſphorique igné très-concentré, en même temps qu'il s'empare de l'humidité du tiſſu animal, produit une chaleur qui détruit promptement le même tiſſu.

Dans le cancer, l'acide phoſphorique animal entré en fermentation, quoique moins concentré que l'acide igné, détruit à la longue & auſſi sûrement la texture des ſolides.

Dans la brûlure, l'acide igné, après avoir détruit le tiſſu animal, pénètre les vaiſſeaux lymphatiques & ſanguins ; il communique aux

---

(*a*) Elles avoient deux lignes & plus d'épaiſſeur, & les côtes ſe ſont trouvées à nu.

fluides qui le contiennent un mouvement extraordinaire, lequel, s'il eſt continué, occaſionne la déſunion des parties qui les compoſent; & l'effet immédiat de cette déſunion eſt la putréfaction & la gangrène.

Dans le cancer, l'acide animal fermentatif communique aux fluides un mouvement, ou plutôt une chaleur outre nature, qui occaſionne la rupture des vaiſſeaux, dont l'effet immédiat eſt une fièvre hectique, qui annonçant la diſſolution du ſang, annonce auſſi la putréfaction des humeurs & la gangrène.

La brûlure fait l'effet d'un cauſtique prompt & violent; non-ſeulement elle pénètre de la ſuperficie à l'intérieur, mais elle s'étend dans les parties adjacentes, ſi ſon effet n'eſt arrêté.

Le virus cancéreux eſt un cauſtique d'une malignité particulière, qui, pour être lent, n'en eſt pas moins actif. Il pouſſe de l'intérieur à la ſuperficie; & dans ce trajet il gonfle les veines adjacentes, il augmente de jour en jour leur diſtenſion, il les remplit de nœuds, il corrode toutes les parties voiſines; &, gagnant inſenſiblement de proche en proche, il va toujours en s'étendant, & devient un ulcère affreux.

Le cauſtique du feu & le cauſtique du cancer ſont dus à l'acide phoſphorique, mais différem-

ment modifié. On peut conſidérer le premier comme un fluide actuellement embrâſé, & le ſecond comme un fluide dans un état de fermentation.

Ces propoſitions paroîtront peut-être problématiques : elles dépendent d'une queſtion qui vient d'être décidée ; ſavoir, ſi l'acide phoſphorique exiſte tout formé dans les animaux.

La négative a été publiée dans la Gazette de Santé. Il y eſt dit, n°. 43, année 1780, que l'acide phoſphorique n'eſt point tout formé dans les animaux, mais que le feu ou la fermentation, de même que l'acide vitriolique, en ſont ſeulement les cauſes primordiales.

Je me propoſois de rendre compte des expériences que j'ai faites relativement à cette queſtion ; mais je les ai trouvées inſuffiſantes, en comparaiſon de celles que vient de faire M. Brongniard (*a*) : on peut y avoir recours ; elles ſont rapportées dans ſes Obſervations ſur l'acide animal, & inſérées dans le Journal de Phyſique du mois de mars 1781.

D'après les expériences très-intéreſſantes de ce Chimiſte, il réſulte que l'acide phoſphorique

(*a*) Premier Apothicaire du Roi, & Démonſtrateur de Chimie au Jardin royal des Plantes.

exiſte tout formé dans les animaux, puiſqu'il exiſte tout formé dans les ſécrétions mêmes.

Cette vérité avoit été ſentie par les Chimiſtes les plus renommés, & M. Bertholet l'a démontrée de la manière la plus préciſe & la plus ſimple. Le détail des expériences de ce ſavant Académicien, eſt conſigné dans un Mémoire qu'il a lu à l'Académie Royale des Sciences.

On ne doit donc pas dire, avec la Gazette de Santé, que l'acide phoſphorique n'exiſte pas tout formé dans les animaux, & qu'il eſt ſeulement ou le produit du feu, ou de la fermentation; ou bien, & c'eſt ce qui lui paroît plus probable, le réſultat d'une modification de l'acide vitriolique.

Expoſition théorique des effets de l'alkali volatil.

Il n'eſt point de putréfaction qui n'ait été précédée de la fermentation acide (*a*). Or, ſi

(*a*) S'il ſe trouve des ſubſtances animales, comme il y en a de végétales, qui paroiſſent ne pas être ſuſceptibles de la fermentation acide, c'eſt qu'elles paſſent ſi rapidement de ce dernier état à celui de la putridité, que l'Obſervateur le plus attentif a peine à ſaiſir ce paſſage.

l'alkali volatil a la propriété de ſe combiner avec le principe acide fermentatif, il doit par conſéquent empêcher le paſſage des humeurs à la putréfaction (*a*).

Le cancer eſt une tumeur d'autant plus redoutable, que ſa matière première ayant été en ſtagnation beaucoup plus long-temps que dans les tumeurs ordinaires, elle a acquis un ſi haut degré de malignité, que ſon acide concentré approche de la nature de l'arſenic (*b*).

L'*alkali volatil* s'emploie de trois manières dans le cancer.

1°. Intérieurement, depuis quatre juſqu'à ſix gouttes étendues dans un gobelet d'eau fraîche, plus ou moins, ſelon les circonſtances.

(*a*) C'eſt ſur ce principe que dans les fièvres inflammatoires, toutes les vues du Médecin habile ſe portent à jeter des torrens d'eau ſur l'incendie des humeurs; car, ſi leur circulation étant de beaucoup augmentée, ſi ce mouvement extraordinaire continue, ou s'il eſt encore accéléré par un régime échauffant ou par des remèdes contraires, l'effet immédiat de cette violente agitation eſt de détruire la texture des fluides, & de les faire paſſer de la fermentation acide à la fermentation putride.

(*b*) Le docteur Turner dit que deux perſonnes perdirent la vie pour avoir goûté de la liqueur qui couloit d'un cancer.

2°. On l'applique médiatement, c'eſt-à-dire, on l'applique ſur les tégumens ou la peau qui couvre le cancer, qui s'appelle alors cancer occulte, tant que la peau n'eſt pas ouverte.

3°. On l'applique immédiatement ſur le cancer même quand il eſt ouvert, de ſorte qu'il eſt en contact avec les humeurs cancéreuſes.

La première manière ſeroit très-efficace, ſi le cancer n'étoit que dans ſon premier point; alors elle en procureroit la réſolution. Mais lorſque l'accumulation des humeurs eſt trop conſidérable, & que leur épaiſſiſſement eſt décidé, je la crois impuiſſante, parce que les ſels volatils ne peuvent y arriver, par la voie de la circulation, qu'en trop petite quantité relative. C'eſt ce que j'ai obſervé à l'égard de la femme d'Unienville (*a*).

La ſeconde manière, qui eſt l'application de l'alkali volatil ſur les tégumens, ou plutôt ſur la peau qui n'eſt pas encore ouverte, eſt très-bonne, mais je la crois encore inſuffiſante. A la vérité, l'alkali volatil détend les fibres; il eſt reçu par les pores abſorbans, &, par ſa qualité

(*a*) Elle en a pris habituellement cinq à ſix gouttes pendant le premier mois, au bout duquel elle a ceſſé, parce que cela lui occaſionnoit des maux de cœur.

très-

très-pénétrante, il parvient facilement à la matière morbifique; il en attaque ce qu'il y a de moins épaiſſi, comme le *ſerum* ou la lymphe; il la met en état de ſortir par la tranſpiration qui devient dans ce cas très-fétide : mais pour le *coagulum* du ſang pourri, l'alkali volatil a encore trop peu d'action ſur cette ſubſtance délétère, parce qu'il ne peut la pénétrer en ſuffiſante quantité. Cependant les engorgemens ſont très-diminués; le malade ſe ſent ſoulagé quelquefois au point de crier victoire, comme il eſt arrivé à la femme d'Unienville.

La troiſième manière d'appliquer l'alkali volatil, qui eſt celle dont on doit le plus eſpérer, eſt de le mettre en contact avec l'humeur cancéreuſe, c'eſt-à-dire, de l'appliquer, par le moyen des compreſſes & des fomentations, ſur les bouches du cancer; cela ſuppoſe qu'il eſt bien ouvert, comme dans l'exemple de la femme de Cirey. Dans ce cas, il fait l'office du plus grand déterſif connu; & pour le prouver, il ſuffit d'examiner les humeurs du cancer.

Examen des humeurs du Cancer.

Pour bien faire l'analyſe des différentes humeurs qui conſtituent le cancer, il faudroit procéder chimiquement ſur toutes les parties de ſa

masse, & aussitôt après en avoir fait l'amputation; car, si l'on ne considère que la sanie qui en sort, on ne peut rien statuer, cette sanie n'étant elle-même que le produit d'une nouvelle décomposition.

La première chose qu'on apperçoit sur un cancer ouvert, est un suintement d'une humeur claire & ichoreuse : je crois que c'est le *serum* résultant de la coagulation du sang & des humeurs. Ce *serum* a rougi la teinture de tournesol, & celui du sang ordinaire putride ne l'a pas rougi.

Secondement, on apperçoit quantité de nœuds remplis de sang, qui vont toujours en grossissant. Dans les uns, le sang paroît être dans une grande fermentation, & ils offrent à la vue un rouge enflammé; dans d'autres, la fermentation paroît se ralentir, & ils deviennent bleus, puis livides; enfin la fermentation cesse, & ils paroissent noirs : c'est alors qu'ils crèvent; & après qu'ils ont fourni une petite quantité de sang putride très-épais, & d'un rouge noirâtre, celui qui reste se change en une substance spongieuse & coriace.

Troisiémement, les plus grandes bouches du cancer sont remplies d'une sanie recuite & solide; ce qu'elles offrent à la vue ressemble

assez à du vieux oing. Cette sanie a cela de particulier, qu'elle pénètre les chairs, les graisses, que les membranes mêmes & les vaisseaux lui servent de parenchyme ; au lieu que dans les tumeurs ordinaires la sanie se rassemble dans une poche.

EXPÉRIENCE.

J'ai mis du sang humain dans une fiole bien bouchée, où je l'ai laissé pendant trois mois ; au bout de ce terme, le sang s'est trouvé très-putride : le *serum* & le *coagulum* n'étoient point séparés distinctement ; il étoit épais, & ressembloit parfaitement au sang putride qui sort du cancer. Je versai ensuite par dessus de l'acide vitriolique ; il s'excita une vive effervescence, après laquelle il se changea en une substance spongieuse & coriace, semblable à celle qui reste dans les nœuds du cancer, peu de temps après qu'ils sont ouverts.

D'après cette expérience, on est tenté de croire que le sang, quoiqu'il ait subi dans les nœuds du cancer les différens degrés de la fermentation acide & putride, est encore susceptible d'une nouvelle fermentation acide, qui paroît ne se faire qu'après l'ouverture de la tumeur ; alors l'air ambiant la pénétrant, est

capable de criſper les molécules du ſang pourri, de leur redonner par-là une nouvelle texture, & de les réduire à un état ſpongieux.

Ce qui confirme cette ætiologie, c'eſt que, tant que le cancer n'eſt point ouvert, ſes progrès ſont lents, parce que ſon principe corroſif n'eſt pas aſſez développé ; mais lorſqu'il eſt ouvert (*a*), ce principe ayant une grande affinité avec l'acide aérien avec lequel il ſe combine, il en reçoit de nouvelles forces pour agir : alors ce feu inteſtin dévore ; &, ſe trouvant enſuite couvert & ſurchargé de ſon produit, c'eſt-à-dire, de matières putrides, ſemblable à un volcan, il cherche à ſe faire des iſſues ; &, trouvant moins de réſiſtance dans les parties adjacentes, il y porte ſon action, il y ouvre de nouvelles bouches, & va toujours en s'étendant de cette manière ſans jamais ſe fixer.

Alors l'alkali volatil ayant trop peu d'action pour bleſſer les fibres des parties ſaines, il en a aſſez pour rendre ſolubles les parties gangre-

(*a*) Epoque que les plus grands Médecins ont toujours redoutée ; en conſéquence, toutes leurs vues ſe ſont toujours portées à retarder ce terme d'autant plus fatal, que les progrès du mal ſont enſuite beaucoup plus rapides, ſans que l'on puiſſe s'y oppoſer.

nées; & à cauſe des ſubſtances adipeuſes qu'elles contiennent encore, il forme avec elles des eſpèces de ſavons.

On conçoit par-là comment il déterge puiſſamment, en commençant à l'orifice des vaiſſeaux rongés. Petit à petit il mondifie les matières putrides; il détend par conſéquent toutes les enveloppes de l'ulcère; il ouvre des canaux à la ſanie ichoreuſe, qui, étant retenue, étoit obligée de porter ſon action dans le voiſinage des parties ſaines.

Si l'alkali volatil ne faiſoit que déterger & débarraſſer la nature du poids de ces matières virulentes, ſans anéantir leur cauſe reproductrice, il ne ſeroit alors qu'un vrai palliatif.

Mais il fait plus, il attaque la cauſe rongeante; il neutraliſe le principe acide fermentatif, c'eſt-à-dire, il ſe combine avec l'acide phoſphorique animal, & il anéantit ſon activité.

On ſait que le feu ceſſe bientôt d'être ſenſible à nos organes, lorſqu'il manque d'aliment. L'acide phoſphorique animal en fermentation, trouvant ſon aliment dans nos humeurs, & principalement dans le tiſſu de nos organes, où le même acide ſe trouve, mais parfaitement neutraliſé, n'a beſoin, pour ceſſer d'agir, que de rencontrer une ſubſtance ſuffiſamment alka-

line, avec laquelle il puiſſe ſe combiner pour ne faire avec elle qu'un mixte qui n'a plus rien de corroſif.

D'après ces conſidérations, l'acide animal en fermentation étant la ſeule cauſe de l'infection qui, à raiſon du voiſinage, s'étend continuellement de la partie affectée aux parties ſaines, s'il vient à être pénétré d'une ſuffiſante quantité d'alkali volatil, il eſt altéré au point que l'infection gangréneuſe ne peut s'étendre aux parties ſaines.

Il me paroît que c'eſt ainſi que l'alkali volatil guérit le cancer; & s'il reſte quelquefois une iſſue, on ne peut la conſidérer que comme un bienfait de la nature, puiſqu'elle ne fait que les fonctions d'un cautère.

Fin de la première Partie.

OBSERVATIONS
MÉDICO-CHIMIQUES
SUR
LE CANCER.

SECONDE PARTIE.

OBSERVATIONS MÉDICO-CHIMIQUES SUR LE CANCER.

SECONDE PARTIE.

DANS la première partie de cet Ouvrage qui a paru dans le mois d'août dernier, je n'avois dit que ce que j'avois obſervé ſur le petit nombre de cancers que j'avois vu ; je ne parlois point des inconvéniens des remèdes extérieurs que l'on emploie communément dans cette maladie ; j'annonçois mon moyen comme celui qui me paroiſſoit le meilleur ; je rendois compte du ſuccès que j'en avois obtenu : on m'a adreſſé depuis beaucoup de conſultations, dont la plu-

part ſont faites par des Médecins. J'ai acquis par ce moyen les tableaux fidèles de l'état d'un grand nombre de malades, avec l'époque de leurs cancers, leur progrès, les traitemens que l'on a employés, & leur état actuel. Après avoir comparé tous les différens procédés dont on s'eſt ſervi, il réſulte que plus on a employé de remèdes tant extérieurs qu'intérieurs, plus les malades s'en ſont mal trouvés. Je m'empreſſe d'en rendre compte aujourd'hui, & je prouverai que les remèdes intérieurs & tous les moyens que la Chirurgie emploie pour les autres tumeurs, ſont funeſtes dans la maladie du cancer. Je me ſervirai pour cela de quelques exemples de perſonnes mortes depuis peu de cette maladie, & j'uſerai de la plus grande réſerve à l'égard des malades exiſtans, ne citant que ceux qui m'en ont donné la permiſſion.

Ier. EXEMPLE.

Extrait d'une Lettre de Paris, du 19 ſeptembre 1781.

Madame Viel portoit au ſein une glande skirrheuſe qui ne la gênoit aucunement, ou très-peu. Croyant pouvoir s'en débarraſſer, elle prit quarante bains & quantité de pilules

de ciguë qui augmentèrent beaucoup le volume de la glande. Après ce premier traitement, elle fit uſage pendant ſix mois d'une tiſane vomitive & purgative qui l'affoiblit conſidérablement; la glande devint groſſe comme la tête : alors Madame Viel abandonna ce ſecond traitement, pour ſe mettre entre les mains d'un homme qui ſe qualifioit de Médecin de Normandie. Cet Empirique lui promit de la guérir avec des ſimples, & fit prendre à la malade beaucoup de bols; il lui appliqua pendant trois mois des pommades & des cataplaſmes : ces topiques, après lui avoir fait ſouffrir le martyre, lui ouvrirent le ſein en pluſieurs endroits; il en ſortit trois à quatre gros champignons; à meſure qu'il les détruiſoit, il en renaiſſoit d'autres; il ſortoit journellement des différens foyers de l'ulcère, des parties glanduleuſes blanches & molles, en forme de pois. Au bout de trois mois de ce traitement, la malade eſt tombée dans un dépériſſement total; ſon eſtomac s'eſt dérangé pour la première fois de ſa vie; la maigreur eſt devenue extrême : le temps critique ſe décida alors; l'Empirique annonça cette époque comme un bienfait de la nature, & s'écria que tout ſe guériroit à-la-fois.

La malade déclinant ſenſiblement, on cher-

c à s'assurer de la nature des remèdes qu'on lui faisoit prendre; l'analyse fit connoître que les bols contenoient du mercure, & que les topiques étoient un mélange de vert-de-gris & de cantharides. On congédia, mais trop tard, cet Empirique; madame Viel fut sa victime, & mourut le 30 septembre.

M. Deschesnes, Notaire, de qui je tiens ces détails, me mandoit dans sa dernière lettre, que quelques jours avant la mort de Madame Viel, un Médecin avoit conseillé l'alkali volatil, qui n'a eu d'autre effet que de lui ôter les douleurs du sein.

IIe. EXEMPLE.

Extrait d'une Lettre de Paris, du 7 janvier 1782, par M. Croisier, rue Saint-Honoré, à l'Image S. Roch.

Ma sœur, âgée de quarante-huit ans, n'avoit jamais eu de maladie, quoiqu'elle eût eu sept enfans. Depuis plusieurs années elle s'étoit aperçue d'une petite marque noire de la largeur d'une lentille, au coin du petit orteil; elle prenoit cela pour un signe, parce qu'elle n'en ressentoit aucune incommodité : à côté de cette marque étoit une espèce de durillon en forme

de cor qu'elle coupoit de temps en temps. Il ſortoit de cette tache noire quelque peu de ſang; mais lorſqu'elle avoit lavé la plaie avec de l'eau claire, il n'y paroiſſoit plus : elle étoit habituée à couper le durillon lorſque ſon accroiſſement la gênoit, & ne penſoit guère aux ſuites. Il y a environ un an qu'il s'éleva du centre de la tache noire, un petit tubercule ; la malade, toujours bien perſuadée que ce n'étoit rien, ſe plaignoit ſeulement que cela la gênoit pour marcher. Ennuyée de cette petite incommodité, elle conſulta dans le mois de juillet dernier. On lui appliqua divers onguens : ces topiques, bien loin de la ſoulager, lui causèrent les douleurs les plus cruelles. Effrayé de l'augmentation rapide de cette tumeur, je la fis voir aux plus habiles Praticiens, particulièrement au Père Potentien de la Charité. Tous décidèrent que c'étoit un cancer; mais ils furent bien moins frappés de ſon pied, que du gonflement des muſcles qui ſe cordeloient le long de la même jambe gauche, & qui s'enflammoient à vue d'œil juſqu'au haut de la cuiſſe, où s'élevoit en pointe une glande dure & cordée de la groſſeur du poing, &c. Je paſſe ſous ſilence le reſte de la lettre, par reſpect pour la ſenſibilité du Lecteur. Il ſuffit de dire que cette infortunée a

été la prompte victime du premier traitement, & qu'elle eſt morte le 14 février.

IIIe. EXEMPLE.

Madame Le Rouge, femme d'un Entrepreneur de bâtimens, de la paroiſſe de Flamerécourt en Champagne, avoit depuis pluſieurs années une glande; elle n'y faiſoit aucune attention. Mais ayant ouï parler de l'origine des cancers, elle conçut des inquiétudes au ſujet de ſa glande qui ne lui faiſoit aucun mal; & voulant prévenir des ſuites qui n'étoient nullement à craindre, elle fit part de ſon état à un Empirique qui lui promit de faire fondre ſa glande. Cette infortunée le crut, & ſe laiſſa conduire par cet homme. Au bout de ſix mois, le mari voyant ſa femme dépérir à vue d'œil, & ayant entendu parler des Obſervations que j'avois publiées ſur le cancer, vint me conſulter. Je fus voir la malade, & après l'avoir interrogée, je vis qu'on l'avoit miſe à la diète la plus auſtère, & qu'on lui avoit fait prendre une infinité de drogues. On n'avoit pas épargné les topiques ſur le ſein; il étoit deſſéché & de couleur plombée; le grand muſcle pectoral étoit preſque à nu, tant les tégumens avoient été amincis par les cauſtiques, & il y avoit un peu

au deſſous de la clavicule un ſuintement de liqueur ichoreuſe. Je donnai de l'eſpérance à cette femme ; je la mis à la nourriture ſolide ; je réformai tous les remèdes tant intérieurs qu'extérieurs qui lui étoient ordonnés, & je commençai par étendre très-peu d'alkali volatil dans une grande quantité d'eau, pour ſes panſemens, me réſervant d'en augmenter la doſe, à meſure que les forces reviendroient à la malade. Mon avis ne fut pas ſuivi : l'Empirique ayant appris que ſa malade alloit lui échapper, vint en force, c'eſt-à-dire, qu'il s'en aſſocia un autre, & à force de babil, ils perſuadèrent à la malade & à ſon mari, que dans peu elle ſeroit guérie. Ils réformèrent à leur tour ce que j'avois preſcrit, remirent la pauvre malheureuſe à la diète & aux remèdes. Elle mourut au bout de ſix ſemaines.

IVe. EXEMPLE.

M. le Comte d'Algrin, Seigneur de Brachey en Champagne, encore inconſolable de la perte de ſon épouſe, m'a raconté qu'au commencement de ſa dernière groſſeſſe, la glande qu'elle portoit au ſein depuis long-temps, lui ayant fait quelques douleurs paſſagères, on conſulta divers Praticiens : le réſultat des conſultations

fut de lui appliquer des émolliens qui firent dégénérer ſi rapidement la glande en un cancer affreux, qu'elle en mourut avant même que de mettre ſon enfant au monde.

CONSÉQUENCES.

Ces exemples font voir que les remèdes tant intérieurs qu'extérieurs ſont très-funeſtes, & qu'ils font dégénérer les glandes skirrheuſes en cancers. Je ne me permettrai aucuns raiſonnemens ; je me bornerai à rapprocher des faits, laiſſant au Lecteur le ſoin de les comparer.

Madame la Marquiſe de la Saumés, de Joyeuſe en Vivarais, âgée de 62 ans, a ſouffert pendant 12 ans de légères douleurs ſur les deux ſeins, & notamment ſur le droit, dont le centre étoit occupé par une glande skirrheuſe de la groſſeur d'un œuf ; elle a ſouffert pendant 12 ans ſans ſe plaindre, de peur d'alarmer ſon mari : cette glande avoit encore été au moins 12 ans ſans douleurs.

La Dame Robert, de la paroiſſe de Montaſſon près Saint-Germain-en-Laye, a porté au ſein pendant 40 ans un cancer occulte, ſans y rien faire. Depuis 10 ans il eſt ouvert, & elle eſt cependant parvenue à l'âge de 92 ans. J'ai appris qu'elle mettoit tous les jours un petit morceau

morceau de veau ſur ſon cancer, mais ce n'eſt pas un remède.

La médecine ne nous fournit que très-peu de faits en cette matière; cependant je rapporterai ce que j'en ai recueilli.

Hildanus, dans ſes *Obſervations chirurgicales*, dit qu'un Bourgeois de Lauſane eut pendant pluſieurs années, près du téton gauche, une tumeur cancéreuſe de la groſſeur d'un œuf de poule. Il appliqua deſſus, par le conſeil de quelques Médecins, des emplâtres de mucilage, de mélilot, & autres ingrédiens ſemblables, à l'effet d'amollir petit à petit la tumeur; mais la douleur & l'inflammation ayant bientôt ſuivi, il ôta les emplâtres, & par là il calma les ſymptômes. Quelque temps après il remit encore des emplâtres, & l'effet fut le même qu'auparavant; c'eſt pourquoi il n'en mit plus dans la ſuite, & il vécut long-temps.

Tulpius, *Obſerv. medic. lib. 1, cap. 7*, rapporte qu'une femme porta un cancer 50 ans & plus, ſans qu'il en arrivât aucun inconvénient; que cette femme ayant eu du chagrin à l'occaſion d'un malheur arrivé à ſon mari, la douleur qui juſqu'alors avoit été ſupportable, augmenta; mais qu'un Empirique lui ayant fait appliquer des cauſtiques, il ſe forma un cancer

ulcéré de l'eſpèce la plus maligne, dont elle mourut.

Celſe, *lib. 5, cap. 28*, fait mention de certaines tumeurs qu'il n'appelle pas cancers; mais la deſcription qu'il en fait eſt bien la deſcription du cancer; & il dit, ſi on les a cautériſées, elles en ont été exaſpérées & augmentées juſqu'à ce qu'elles aient détruit le malade : ſi on les a amputées, & ſi on a cicatriſé enſuite la plaie, elles ſont revenues, & la rechute a été fatale au malade. Ceux au contraire qui n'ont pas uſé de remèdes violens pour ſe délivrer de cette incommodité, mais qui ſe ſont contentés d'y appliquer quelques médicamens très-doux pour calmer & tempérer le mal, n'ont pas laiſſé de vivre fort âgés avec leur mal.

Paul Eginette, *lib. 6, cap. 35*, parle auſſi de certaines tumeurs qu'il appelle *choirades carcinodées*, *Καρκινωδεις χοιραδες*, & dit que non-ſeulement les remèdes n'y ſervent de rien, mais encore qu'ils ne font que les irriter & les rendre mortelles.

Hippocrate, *de morb. mulier. lib. 2, cap. 20*, en parlant des femmes, apprend que le mieux eſt de ne rien faire à celles qui ſont attaquées du cancer, parce que, ſi on leur fait des remèdes, c'eſt leur abréger la vie, & qu'elles en ſubſiſ-

tent bien plus long-temps quand on ne leur a rien fait du tout.

James, dans ſon *Dictionnaire univerſel de Médecine, traduit de l'anglois, tome 2, colonne 1642*, rapporte qu'une demoiſelle de qualité, fille d'honneur de la Reine-mère, eut au ſein gauche une tumeur de la groſſeur d'une noix, dont la malignité commençoit à s'annoncer par quelques douleurs. *Paré* étoit d'avis que l'on n'employât que des palliatifs ; c'étoit auſſi le ſentiment d'un Médecin fort expérimenté. Deux mois après, la maladie continuant dans le même état, la malade conſulta un autre Médecin, qui lui promit guériſon. Il appliqua des remèdes échauffans & des émolliens qui en peu de temps augmentèrent conſidérablement la tumeur, produiſirent des douleurs exceſſives & une violente inflammation. La tumeur s'ouvrit, des hémorragies ſurvinrent ; le Médecin tâcha de les réprimer par des poudres cauſtiques, mais inutilement : la malade mourut.

Le même Auteur, *col. 1631*, raconte qu'un Chirurgien, coupant l'ongle du gros orteil à une femme, & lui ayant bleſſé la pulpe nerveuſe tendre qui eſt en cet endroit, il s'y forma un *fungus*. Il voulut le conſumer par les cor-

roſifs; mais il le fit dégénérer en cancer qu'il fallut extirper, & dont elle mourut.

Voilà des faits & des autorités qui doivent raſſurer les perſonnes qui ont des cancers occultes, ou qui en ſont menacées, & les empêcher de devenir les victimes des remèdes.

Opinion des Médecins de notre temps.

Les ouvrages de Médecine de ce ſiècle ne font preſque pas mention de la maladie du cancer : Sydenham n'en a point parlé. Si quelques Auteurs ont écrit ſur la maladie du cancer, c'eſt pour dire qu'elle eſt incurable.

J'ai conſulté beaucoup de Médecins, tant de la Faculté de Paris que de celle de Montpellier, & beaucoup de Chirurgiens expérimentés : ils ont tous établi comme une règle générale dans la pratique, 1°. de ne jamais employer intérieurement des remèdes qui puiſſent augmenter le mouvement & la chaleur, & de ne rien appliquer extérieurement qui puiſſe irriter le skirrhe, ſans quoi on le convertit en cancer. En conſéquence, ils proſcrivent tous les émolliens, les emplâtres, les ſuppuratifs, &c. dont l'action eſt d'émouvoir cette tumeur, & de la diſpoſer à la plus mauvaiſe ſorte de putréfac-

tion que l'on ne pourra jamais amener à une ſuppuration louable.

2°. Ces maîtres en l'art de guérir s'accordent tous à ne reconnoître pour remède dans cette maladie, que l'extirpation ; mais voici les conditions qu'ils exigent. Il faut extirper le cancer dès ſon commencement ; il faut qu'il ſoit petit, mobile, ſitué à une partie du corps où l'opération ſoit praticable : il faut qu'il ne ſoit inhérent à aucun vaiſſeau conſidérable, qu'il procède d'une cauſe externe, qu'il n'y en ait qu'un dans tout le corps, & que la perſonne ſoit jeune & d'une conſtitution ſaine. Voilà auſſi les conditions que Boerhaave a établies dans ſon aphoriſme 501e.

Exemples de Perſonnes qui ont ſouffert l'extirpation, ſans avoir toutes les conditions requiſes.

1°. *Extrait d'une Lettre de Sens, du 21 décembre 1781.*

Madame Legrys, épouſe de l'Intendant de Mgr. le Cardinal de Luynes, âgée de 51 ans, a ſupporté à la Saint Jean dernière l'opération cruciale : on lui a enlevé du ſein une glande très-conſidérable ; M. de Soulas, Chirurgien,

a fait cette opération on ne peut pas mieux. Au bout de deux mois la malade étoit en état de faire des viſites ; la plaie étoit preſque cicatriſée & tout alloit bien ; mais quelque temps après il eſt ſurvenu quantité de petits abcès qui ſe ſont ſuccédés ; & aujourd'hui, malgré un cautère qu'on a eu beaucoup de peine à établir au bras, ſon ſein eſt en très-mauvais état. On attribue au temps critique les accidens qui s'oppoſent à ſa guériſon, &c. &c. *Signé* Bourbonne, *Lieutenant de Maréchauſſée.*

2°. Une dame de la même ville, âgée de 44 ans, ſe fit extirper une glande au ſein, il y a trois à quatre ans, par le même Chirurgien fort expérimenté ; en très-peu de temps la plaie fut parfaitement cicatriſée ſans aucun inconvénient. Cette Dame s'eſt toujours bien portée ; mais depuis quelque temps elle ſe plaint d'une ſeconde glande qui lui eſt ſurvenue à l'autre ſein, avec laquelle néanmoins elle vivra ſi elle n'y fait rien.

3°. *Extrait d'une Conſultation de Paris, du 18 décembre 1781.*

Madame la Prieure des Chanoineſſes du Saint Sépulcre de Bellechaſſe, âgée de 56 ans, fut opérée d'un cancer au ſein gauche, dans le

mois de mai 1779, par M. Icart, Chirurgien-Major de l'hôpital de Caſtres. L'opération faite, il n'y ſurvint pas le plus léger accident, pas même aucun des plus ordinaires, comme hémorragies, inflammation, &c. M. Icart leva l'appareil, & fit le panſement avec une pommade compoſée avec la graiſſe de porc, le baume d'Arceus & l'extrait de Saturne. La plaie alloit bien, les bords commençoient à ſe cicatriſer, lorſque M. Icart fut obligé de partir pour Caſtres. Je fus chargé du panſement que je continuai avec beaucoup d'exactitude : la plaie étoit vermeille, la ſuppuration belle; j'étois cependant obligé d'y réprimer quelques mauvaiſes chairs par le moyen de la pierre infernale. Trois mois après l'opération, j'avois preſque obtenu l'entière cicatriſation de la plaie, lorſqu'il ſurvint à la malade un accès de fièvre qui lui cauſa une dilacération totale. La fièvre ceſſée, je recommençai le panſement à l'ordinaire; la malade fut purgée, & quelque temps après j'apperçus une petite groſſeur du côté gauche, elle devint douloureuſe; malgré cela, au bout de douze ou treize mois la plaie ſe cicatriſa, mais la groſſeur augmenta; elle fut plus douloureuſe, elle devint rouge, violette, & enfin s'ouvrit. Je me ſervis de l'eau végéto-

minérale, que j'employois en lotion & en injection, enſuite il eſt ſurvenu &c. &c. *Signé* Hounau, *Maître Chirurgien d'Orthès en Béarn.*

Cette Dame eſt morte huit jours après que j'eus répondus à cette lettre.

On voit par ces trois exemples, que, paſſé 50 ans, ce n'eſt plus l'âge convenable pour ces ſortes d'opérations, & que celui de 40 ne l'eſt peut être pas plus.

4°. Boerhaave a vu un exemple dans une Dame de diſtinction, à qui un Chirurgien fort habile extirpa un cancer au ſein. Après l'opération, il parut au milieu de la plaie une tache cendrée, large à peine comme l'ongle du petit doigt; elle étoit dans la ſubſtance du muſcle pectoral. Le Chirurgien ne voulant pas la couper entièrement, il crut l'emporter avec les corroſifs : la cure alloit ſi bien, qu'elle étoit preſque cicatriſée, lorſque cette tache forma en s'élevant une maſſe fongueuſe qui ne fit qu'augmenter; quelque précaution que l'on prît, elle fit périr la malade.

Un autre Chirurgien, au rapport de Van-Swieten, riſqua de couper une pareille tache dans le muſcle pectoral : la cure alla le mieux du monde juſqu'au quatorzième jour; mais quelque temps après la malade mourut. *Dict. univ. de Médec. col.* 1643.

Du Cancer ulcéré & de l'Alkali volatil.

Pour parvenir à un bon traitement du cancer ulcéré, on doit avoir pour but eſſentiel deux choſes : 1°. d'arrêter les progrès du mal ; 2°. de l'amener à une ſuppuration louable. Quand on aura rempli ces deux indications, on aura fait tout ce qu'il eſt poſſible à l'induſtrie humaine de faire ; car, quant à la guériſon parfaite, c'eſt l'affaire de la nature ſeule. Tous les remèdes employés juſqu'ici, ayant été ou contraires aux vues de la nature, ou au moins inutiles, s'il s'en trouve un qui paroiſſe remplir ces deux objets, celui-là mériteroit la plus grande attention. Or, l'alkali volatil nous donne en cela les plus grandes eſpérances : c'eſt ce qui va être conſtaté par des faits. Je citerai des autorités que l'on pourra conſulter, & des perſonnes dont on pourra s'informer.

1°. M. Dufouarre, Chirurgien-Major des Gardes Françoiſes, entreprit l'hiver dernier la cure d'un ulcère carcinomateux, de la plus mauvaiſe qualité : cet ulcère qui avoit été jugé incurable, étoit à la tête ; & on auroit logé un petit pain dans l'eſpace des bords calleux. Ce fameux Praticien a obtenu une guériſon complète, ſans aucun retour ; le ſujet ſe porte à

merveille aujourd'hui : c'eſt *ou le chef de cuiſine, ou le maître d'hôtel de M. le Prince de Guémenée.* A peu près dans le même temps M. Dufouarre ſon frère guérit auſſi radicalement, par le même procédé, une femme d'un cancer qu'elle avoit à un œil. Ces ſuccès ont acquis aſſez de publicité, pour ne pas être révoqués en doute.

2°. *Extrait d'une Lettre de Paris, du 15 octobre 1781.*

Il y a, Monſieur, près d'un mois que Mlle. Lefevre ma nièce, belle-ſœur de M. de Preſſigny, Fermier général, attend la réponſe à la lettre qu'elle a eu l'honneur de vous écrire au ſujet de Madame ſa mère, attaquée d'un cancer au ſein. Comme j'avois lu vos Obſervations, ſur le défaut de votre réponſe, j'en conférai avec ſon Médecin, (M. Sonnier, Médecin de l'Hôtel-Dieu) : il ſe détermina à appliquer votre remède à Madame Lefevre, dont le cancer a été jugé de la troiſième claſſe que vous indiquez. Voilà douze jours qu'on lui fait le traitement relatif, & elle ſouffre beaucoup moins; le ſein a auſſi un meilleur œil, &c. *Signé* Chordelot, à l'hôtel de la Garde, rue Mêlée. Et par une autre lettre du 2 novembre, ce Monſieur m'annonce que l'état de Madame Lefevre eſt

ſans comparaiſon beaucoup meilleur, de l'aveu même de la malade.

M. Sonnier a réprimé en peu de temps ce cancer; il l'avoit déja amené à une ſuppuration louable, dès le mois de janvier; & le 10 de février que j'ai vu cette Dame, ſon cancer ne faiſoit plus que les fonctions de cautère.

3°. *Extrait d'une Lettre de Paris, du 27 novembre 1781.*

Daignez tecevoir, Monſieur, les remerciemens de Madame Praviel, ſur la réponſe obligeante, &c. J'avois oublié de vous marquer qu'au mois d'août dernier, à l'époque de, &c. la malade reſſentit des maux de reins violens; le ventre étoit devenu enflé & très-dur, avec douleurs continues. Son Chirurgien qui craignoit un dépôt, fit appliquer des cataplaſmes, &c. L'enflure du ventre diminua, mais le ſein coula abondamment, & c'eſt ce grand écoulement qui a mangé la peau, non-ſeulement tout autour du ſein juſqu'à la poitrine, mais encore bien avant & par-deſſous le bras gauche & l'aiſſelle, enſorte que les chairs étoient au vif & très-enflammées; la malade alors ſe trouva dans l'état le plus fâcheux. D'après cette ſituation, & à l'époque du 18 octobre dernier, elle ſe dé-

termina à faire uſage de l'alkali volatil ; elle ne l'employa d'abord que deux fois par jour, mais depuis la réception de votre lettre, elle le répète trois fois, tant ſur les deux ſeins, que ſur le bras affecté. Le premier effet de ce remède a été de faire ceſſer le trop grand écoulement, & de concentrer pour ainſi dire le mal ; & aujourd'hui la ſuppuration eſt légère & égale, les forces & l'appétit ſont revenus ; le ſommeil ne reprend pas, mais depuis une douzaine d'années il n'a point été parfait. Le plus grand inconvénient aujourd'hui, c'eſt qu'elle eſt menacée de changement de tempérament : le ventre eſt actuellement enflé de nouveau & très-dur ; l'enflure monte juſqu'à l'eſtomac. D'après cette ſituation, penſez-vous que, &c. &c. *Signé* Champia, *Avocat au Parlement, rue Saint-Antoine, vis-à-vis celle des Barres.*

Autre Lettre de la même perſonne, du 30 décembre 1781.

Je voudrois, Monſieur, pouvoir vous donner de nouvelles ſatisfactions de l'état de Madame Praviel, mais il ſe trouve aujourd'hui complication de maux qui donnent les plus vives inquiétudes. J'ai eu l'honneur de vous marquer par ma dernière, que le ventre étoit très-enflé & très-

dur; depuis, les cuiſſes ſont devenues pareillement enflées, & cauſoient de ſi fortes douleurs, que la malade oublioit celles du ſein : cet état étoit trop alarmant pour ne pas appeler un Médecin. J'avois appris chez l'Apothicaire où elle prend l'alkali volatil, qu'il y avoit un Médecin de l'Hôtel-Dieu qui traitoit avec ce remède quelques perſonnes attaquées de cancers, (c'eſt encore M. Sonnier). Avant de le propoſer, je fus curieux de l'aller voir, car il me paroiſſoit très-avantageux pour la malade, que le Médecin ne s'opposât point au traitement; mais à la première converſation que j'eus avec lui, il m'avoua que ſes malades ſe trouvoient bien du remède. Je le priai donc de venir voir Madame Praviel; il y vint, examina le ſein, trouva la plaie conſidérable, queſtionna la malade ſur les douleurs qu'elle devoit reſſentir lors des panſemens, & l'exhorta à ſuivre toujours le même traitement. Quant à l'enflure du ventre & des cuiſſes, il décida que c'étoit une hydropiſie; il ordonna en conſéquence, &c. Je paſſe à ſa poſition actuelle: le ſein va toujours autant bien que l'on peut deſirer de l'effet de l'alkali, &c. &c. *Signé*, Champiat.

M. Sonnier voyant que l'hydropiſie ne cédoit point aux remèdes, a ordonné la ponction

qui a fourni dix-ſept pintes d'eau ; &, malgré des complications ſi redoutables, cet habile Médecin a ſi bien conduit Madame Praviel, que le 12 de février elle ne ſe reſſentoit plus de ſon hydropiſie, & ſon cancer étoit abſolument fixé & amené à une ſuppuration louable : j'en ai été témoin.

4°. Dans le même temps, ayant ouï dire, par haſard, que l'on traitoit avantageuſement, par l'alkali volatil, un cancer affreux dont une Demoiſelle étoit affligée, *rue Bar-du-Bec, chez M. Dubin, la maiſon neuve attenante au Notaire*, je fus voir cette Demoiſelle, âgée de 46 ans ; j'arrivai préciſément comme elle alloit ſe panſer ; c'étoit au ſein gauche ; l'ulcère étoit à peu près de la largeur d'un écu de ſix livres, & de trois lignes de profondeur dans le milieu ; il étoit vermeil & ſa ſuppuration belle & égale. La malade voyant que je regardois ſon mal comme conſidérable, elle me déclara qu'il n'étoit rien en comparaiſon de ce qu'il avoit été ; que depuis cinq mois qu'un Médecin Allemand la traitoit, il avoit toujours été en diminuant. J'examinai l'eau dont elle ſe ſervoit ; j'y reconnus un trente-deuxième d'alkali volatil. Je l'exhortai à continuer ce traitement d'une manière invariable, & je la quittai avec eſpérance de la voir quelque jour guérie.

5°. *Extrait d'une Lettre de Florac en Gévaudan, hautes Cévennes, du 23 février 1782.*

Je profite de l'offre obligeante que vous me faites de vous faire part de nouveau de l'état de la malade que je traite. J'ai ſaiſi avec beaucoup de reconnoiſſance les avis que vous me donnez, & je dirige le traitement en conſéquence. Voici, Monſieur, l'énumération des effets que je vois produire à votre excellent remède.

Depuis deux mois que la malade en fait uſage, la plaie a toujours été d'une couleur vermeille, le cercle skirrheux qu'elle préſentoit s'eſt aminci, la ſuppuration a été plus louable & plus abondante : pluſieurs petites glandes ſe ſont réſoutes, mais la plaie a acquis plus de circonférence du côté de l'aiſſelle, & c'eſt de ce côté que les douleurs ſe font le plus ſentir ; les cordes ou pattes noirâtres qui entouroient autrefois la plaie, ſe ſont en bonne partie diſſipées, les forces ſe ſoutiennent & l'appétit eſt aſſez bon : quant au ſommeil, il eſt très-court & léger, mais n'eſt plus interrompu par les douleurs. La malade n'éprouve point d'échauffemens ni d'altération, ce qui m'a fait revenir de la crainte où j'étois que l'alkali volatil réſorbé n'agitât trop le ſang & ne diminuât le ſommeil, &c. &c. *Signé*, Sallet, *Médecin.*

6°. *Extrait d'une Lettre de Joyeuſe en Vivarais, du 28 mars 1782.*

Dans la lettre que j'eus l'honneur de vous écrire il y a quelque temps, je vous annonçois que l'eau alkaline n'avoit encore produit aucun effet ſur la maladie de Madame la Marquiſe de la Saumés, quoiqu'elle l'eût employée depuis quelque temps ; qu'il ſembloit au contraire que l'humeur cancéreuſe ſe développoit davantage, &c. Je viens aujourd'hui vous faire part de tout le contraire. L'eau alkaline a produit un effet ſenſible ; l'humeur cancéreuſe ne paroît pas agir, l'ulcère n'augmente point, ſon fond eſt plus détergé, la matière de la ſuppuration varie beaucoup moins pour les couleurs, elle paroît égale & plus blanche, les bords ſont beaucoup moins épais, le volume même des duretés paroît avoir diminué. Ce mieux, qui n'eſt ſenſible qu'à ceux qui voient journellement Madame de la Saumés, n'eſt point arrivé ſans des criſes : cette Dame en a eu pluſieurs, & c'eſt encore à ces criſes qui ont toujours commencé par des inflammations, que la corde qui ſe plongeoit ſous l'aiſſelle a diminué antérieurement & de profondeur. Avec de la patience, je ſuis fermement perſuadé que l'eau alkaline produira tout l'effet

l'effet que l'on desire, &c. &c. *Signé* Paern, *Médecin.*

Sa lettre précédente finit par ces mots : Il y a aussi plusieurs de mes Confrères qui emploient votre remède, même ceux qui étoient les plus attachés au système de M. Stork, qui ne réussit pas dans ces pays méridionaux.

Suite des faits énoncés dans la première Partie de cet Ouvrage.

1°. La fille qui est l'objet du premier fait, n'a eu aucun retour de son cancer ; elle a été mariée le 4 février 1782.

2°. La veuve Petit-Jean, de Cirey, vient de mourir. A l'époque du mois d'avril 1781, son cancer étoit coercé & réduit à la grosseur d'un œuf d'oie ; la suppuration avoit toujours été depuis ce temps petite & louable, d'une manière invariable : elle travailloit ; je me réjouissois de pouvoir la conduire à une plus grande vieillesse, lorsque tout-à-coup elle vient de succomber à un violent chagrin occasionné par la perte de sa fille morte en couches.

Le chagrin est funeste dans ces maladies ; il remue la bile noire qui en est le principe : c'est la réflexion que le *Docteur Paern*, cité plus haut, m'a fait faire à l'occasion du chagrin que

Madame la Marquiſe de la Saumés eut au mois de février dernier, de perdre M. ſon mari.

3°. La femme d'Urienville paroît radicalement guérie depuis le mois de novembre 1781: on ne peut plus diſtinguer le ſein qui a été malade, d'avec l'autre. J'ai cependant encore des ſoupçons: elle avoit auparavant un rhumatiſme dont elle ſe plaignoit rarement; aujourd'hui elle s'en plaint fréquemment. Je ne propoſerai pas cet exemple pour règle dans la pratique; il faut pluſieurs faits de cette eſpèce; & en attendant que l'on ait des réſultats ſuffiſans, je croirai toujours que le parti le plus ſage eſt de ne rien mettre ſur les cancers occultes.

J'ai cependant obſervé qu'un trente-deuxième d'alkali volatil étendu dans l'eau, n'avoit aucune propriété des maturatifs ni des émolliens; qu'à cette proportion il n'avoit aucun degré de cauſticité ſur les tégumens, puiſque je n'ai jamais pu entamer ma peau avec l'alkali volatil pur & même le plus fort. Je ſais cependant que ſi on l'applique deſſus les papilles nerveuſes, ſur les chairs vives, &c. il les cautériſe; mais on ne connoîtra jamais la manière particulière avec laquelle il agit, que quand on aura bien connu la nature des cauſtiques acides & des cauſtiques alkalis, dont les effets paroiſſent les mê-

mes, quoique leur manière d'agir ſoit différente.

4°. L'enfant de la paroiſſe de Blumerey eſt guéri radicalement depuis le mois d'août 1781 : il eût dû être guéri bien plus tôt ; mais à peine la première demi-bouteille d'eau alkaline fut-elle employée, que le mal ne paroiſſant preſque plus rien, les parens le négligèrent. Un mois après ce mal reprit, devint pire qu'auparavant, & mit l'enfant en danger : ils recoururent promptement au remède, & aujourd'hui l'enfant ſe porte bien, ſans aucun retour à craindre.

J'ai guéri pluſieurs chancres par le même procédé ; je n'en parlerai pas, de peur d'ennuyer le Lecteur. Au reſte, ce qu'a fait *M. Dufouarre* eſt ſupérieur à ce que je pourrois rapporter dans ce genre.

Du Cautère.

Le cautère eſt un petit ulcère artificiel très-bien imaginé pour détourner d'un organe une humeur quelconque. Dans la maladie du cancer il n'y a rien à détourner ; il faut au contraire laiſſer ſon humeur délétère où la nature l'a placée, à moins que par le fer on ne puiſſe l'emporter avec la cauſe (*a*) ; autrement c'eſt expoſer le malade aux plus grands accidens.

(*a*) *Cauſa cancri tollenda cum cancro.* Boerhaave, aphoriſm. 505.

J'ai plusieurs exemples de cautères établis dans la maladie du cancer, & dont on s'est repenti : je vais seulement en rapporter un.

Extrait d'une Consultation de Paris, du 3 décembre 1781, pour Madame Home, cloître Saint Benoît.

Cette Dame s'apperçut au mois de juillet 1778, à la suite d'une fluxion inflammatoire sur les yeux & de fréquens purgatifs, d'une glande de la grosseur d'une noisette à la partie supérieure du sein droit. Au mois d'octobre suivant elle ressentit dans cette glande des élancemens assez vifs ; elle fit usage pendant un an de jus d'herbes de toute espèce, de bouillons aux écrevisses, au cresson, &c. de fréquentes médecines, & on lui appliqua différens topiques, surtout de ciguë. Nonobstant tous ces remèdes, la glande grossissoit & les douleurs devenoient extrêmes. On lui appliqua ensuite les cataplasmes de mie de pain & de lait, de safran, de jaunes d'œufs, puis de graine de lin, d'eau de morelle, &c. Les progrès du mal ont été extrêmes ; la glande est devenue de la grosseur d'un œuf de poule d'Inde ; & le 3 mai 1780, après un accès de fièvre, on lui fit un cautère à la jambe droite, auquel la malade ne se soumit qu'avec la plus

grande répugnance. Ce cautère la retint au lit pendant deux mois, ſans qu'elle pût mettre pied à terre : la jambe devint enflée & enflammée ; il n'en ſortoit que du ſang très-rouge. Le mal s'étant calmé, la malade fut à la campagne ; mais au bout de quinze jours le mal de jambe ſe renouvella avec la plus grande violence, enflure, inflammation, &c. On panſoit la jambe cinq fois le jour ; à chaque fois elle rendoit très-abondamment une liqueur épaiſſe, couleur de lie de vin. Malgré cet écoulement violent, il ſe forma un ſac à trois doigts au deſſous de l'ouverture du cautère. On propoſa une contre-ouverture à laquelle le Médecin s'oppoſa ; on ſe contenta de continuer les cataplaſmes d'herbes émollientes. Cet état a duré juſqu'au mois de ſeptembre 1780, que le cautère s'eſt cicatriſé complètement. Au mois de juillet de la même année il s'étoit formé ſur la pointe de la glande un nœud de la groſſeur d'un petit pois, qui, ayant toujours augmenté, eſt devenu gros & rouge comme une ceriſe.

La malade revenue en octobre à Paris, on fit revivre ſon cautère ; & il ne produiſit, comme la première fois, qu'un écoulement de ſang conſidérable, qui obligea la malade à garder le lit. Enfin la tumeur en forme de ceriſe, qui étoit

ſur la glande du ſein, s'ouvrit, le 26 décembre 1780, par une hémorragie. On fit ſaigner la malade au bras, quoiqu'elle eût déja éprouvé une ſeconde hémorragie; alors on dit que le cancer étoit décidé, qu'on n'y voyoit point de remède, & que la malade devoit conſerver ſon cautère, qu'elle a gardé juſqu'au mois d'avril 1781.

Au commencement de janvier 1781, on croyoit voir une diſpoſition à un nouveau ſac au deſſous du cautère. Pour le prévenir, on fit ſur le champ une contre-ouverture, & on établit un ſéton qui força la malade à garder le lit long-temps. Le ſéton a été panſé tous les jours juſqu'au mois d'avril 1781, temps auquel, par les violentes douleurs à la jambe & la crainte de la gangrène, on a ſupprimé le ſéton & le cautère, & la jambe s'eſt parfaitement guérie. On a appelé enſuite un Empirique, &c. &c.

On ne doit jamais faire de cautère inconſidérément; & quand une fois on en a établi un, il mérite la plus grande attention. En voici la preuve.

Madame la Comteſſe d'Herre, (rue des Enfans rouges, à Paris) porte depuis quelques années un cautère au bras droit : l'hiver dernier elle ſentit des douleurs dans le ſein du même

côté; on y appliqua des compreſſes d'alkali volatil étendu d'eau, ſans faire attention aux ſuites qui pourroient en réſulter pour le cautère, à raiſon du voiſinage. En peu de jours le cautère ſe ſupprima, l'humeur dériva, une partie ſe jeta ſur l'omoplate & occaſionna un éryſipèle, l'autre partie ſe détermina vers la poitrine & cauſa une oppreſſion conſidérable, accompagnée d'une toux fréquente; les digeſtions ſe troublèrent, l'appétit ſe perdit, &c. Cet état a été inquiétant pendant plus de quinze jours; j'en ai été témoin, & cette Dame reſpectable, pleine d'humanité, a voulu que j'en rendiſſe compte, afin que ſon exemple empêchât les perſonnes qui ſeroient dans le même cas, de tomber dans le même inconvénient.

De la Saignée.

Pluſieurs perſonnes, dans les douleurs aiguës du cancer, ont été trompées par le calme paſſager que leur a procuré la ſaignée. On n'a pas fait attention qu'en affoibliſſant les facultés actives, on affoibliſſoit néceſſairement les facultés ſenſitives : on a gagné peu pour perdre enſuite beaucoup, & on a occaſionné la proſtration des forces qu'il eſt ſi important de ſoutenir dans cette cruelle maladie. En voici un exemple.

Extrait d'une Conſultation pour une Religieuſe de Noyon.

..... Les ſouffrances ſont continuelles : lorſqu'elles deviennent inſupportables, elle a recours à la ſaignée, dont dans les premiers temps elle retiroit du ſoulagement pour ſix ſemaines, après pour un mois, & actuellement ſeulement pour quelques jours. Elle a toujours une petite fièvre lente, mais qui devient quelquefois forte ; alors on ne peut la faire ceſſer que par deux ou trois ſaignées & autant de médecines, traitement qui lui a ôté ſes forces. On lui fit il y a un an un cautère à la jambe, dont elle n'a retiré qu'un ſurcroît de ſouffrances & aucun ſoulagement pour ſon mal, puiſqu'il ne rendoit que du ſang : il eſt actuellement fermé, &c. &c.

Ce qui eſt dit de la ſaignée doit s'appliquer aux narcotiques : ils ſont toujours dangereux dans la maladie du cancer, parce qu'ils ne peuvent opérer leurs effets, ſans engourdir les nerfs, & ſans produire une eſpèce de ſtupeur qui émouſſe le ſentiment. J'en ai des exemples, mais la prudence ne me permet pas de les rapporter.

Du Régime.

Je n'ai pas obſervé que dans la maladie du

cancer il fallût un régime marqué. Manger trop comme ne pas manger assez, l'un & l'autre de ces extrêmes nuisent à la digestion & vicient les humeurs. Manger modérément de ce qui fait plaisir & de ce que l'on digère bien, voilà l'essentiel. Quant au choix des alimens, comme leurs principes sont les mêmes, mais différemment modifiés, on ne peut rien statuer; on doit être attentif à reconnoître ce qui convient à son estomac & à ses forces digestives; car ce n'est pas ce que nous mangeons qui nous nourrit, mais ce que nous digérons bien.

J'ai observé au contraire que toutes les personnes qui ont abandonné leur bon régime ordinaire, à l'occasion de quelques glandes, pour se livrer à des boissons, des bouillons anti-scorbutiques, des tisanes prétendues dépuratives du sang, ont rendu en peu de temps leur état très-fâcheux. Je voudrois qu'il me fût permis d'en citer quantité d'exemples.

J'ai aussi observé que dans l'état du cancer occulte, & encore plus du cancer ouvert, les purgatifs étoient très-nuisibles, en ce qu'ils mettoient communément l'humeur cancéreuse en expansion : c'est pourquoi, dans le cas de nécessité, on ne doit employer que ceux qui sont dictés par la prudence du Médecin.

NOTES.

1°. Combien de femmes qui ayant entendu parler de la maladie du cancer, ont porté leur main au ſein pour obſerver ſi elles n'en avoient pas la ſemence ! Elles ont ſenti ou cru ſentir une glandule ; elles ont commencé à s'inquiéter, & par le tact mille & mille fois répété, elles ont fait en petit & à la longue, ce qu'un coup auroit fait tout à-la-fois.

2°. Si une femme ſe ſent une glande skirrheuſe, qu'elle ſe donne bien de garde de conſulter, car elle trouvera par-tout des Charlatans qui lui promettront de la fondre ; mais les ſuites du traitement peuvent être très-funeſtes.

3°. Il faut tenir le cancer occulte dans un état de repos, & le couvrir d'un morceau de peau bien douce pour éviter le frottement cauſé par le linge : voilà tout ce qu'il y a à faire.

4°. Si je propoſe l'alkali volatil pour le cancer ulcéré, je ne le propoſe que pour qu'il ſoit jugé. On ſait qu'un homme de mon état ne peut comporter tout le travail qu'exigent toutes les obſervations néceſſaires en pareille matière ; qu'il lui eſt impoſſible d'être à portée d'étudier un aſſez grand nombre de cancers, pour avoir des réſultats déciſifs, & qu'il n'appartient qu'aux

vrais Médecins de modifier le procédé, ſelon les perſonnes, les cas & les circonſtances dont ils ſont ſeuls capables de juger.

Liniment ſavonneux qu'on doit employer quand l'ulcération cancéreuſe commence à être vive & vermeille.

Quand le cancer ulcéré a été traité un certain temps avec l'alkali volatil étendu d'un trente-deuxième d'eau, que les vaiſſeaux ſont dégorgés du ſang pourri; & que les chairs gangrenées ſont tombées; enfin, quand le pus eſt blanc & que la ſuppuration commence à être louable, alors la plaie devient vermeille & d'une ſi grande ſenſibilité, qu'on eſt obligé d'affoiblir beaucoup l'eau alkaline : malgré ce ſoin, elle eſt irritante, & bien des malades éprouvent encore de vives douleurs, non-ſeulement pendant le temps des panſemens, mais encore après. On remédie à cet inconvénient en employant l'alkali volatil mêlé avec de bonne huile, comme l'a indiqué M. Chaptal le jeune, Médecin & Profeſſeur de Chimie de Montpellier.

Pour préparer cette eſpèce de liniment ſavonneux, je prends une cuillerée à café d'huile d'amande douce, une demi-cuillerée d'alkali

volatil; je fais promptement le mélange avec le doigt ou avec une ſpatule dans une ſoucoupe: en moins de deux minutes j'obtiens une eſpèce de ſavon liquide; je le délaye dans ſix parties d'eau pure : c'eſt dans cet état que je l'emploie pour les panſemens.

Ce liniment ſavonneux peut être plus ou moins adouci en l'étendant plus ou moins d'eau : on ne doit en préparer que ce qu'il en faut pour chaque panſement.

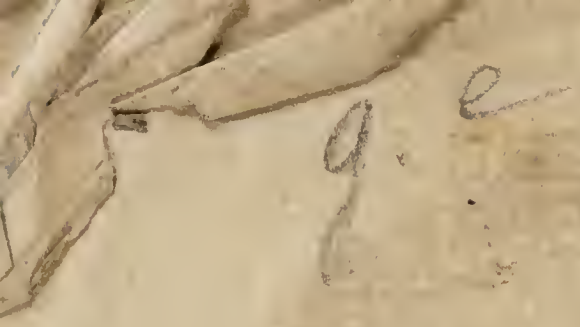
Fin de la ſeconde Partie.

Procédé pour obtenir l'Alkali volatil fluor.

POUR obtenir du sel ammoniac l'alkali volatil fluor, il faut mêler exactement une partie de ce sel pulvérisé, avec trois parties de chaux éteinte, introduire ce mélange dans une cornue lutée, & après y avoir versé de l'eau (*a*), adapter & luter un grand récipient, dont il faut laisser le *foramen* ouvert : durant la distillation, il se produit une grande quantité d'air; cet air entraîne un alkali volatil très-pénétrant, qu'on peut coërcer en le faisant passer à travers de l'eau distillée, dans laquelle l'alkali reste combiné, tandis que l'air s'échappe.

Cet alkali volatil est très-fort, lorsqu'on n'en a retiré qu'une livre d'un mélange où l'on avoit employé une livre de sel ammoniac. L'alkali volatil fluor obtenu par le procédé que je viens de décrire, est limpide & très-pénétrant; c'est le seul dont on doive faire usage : l'espèce de causticité qui lui est propre, le rend plus éner-

(*a*) La quantité d'eau que j'emploie est égale au poids du sel ammoniac.

gique que tout autre. Il faut bien ſe garder de le mêler avec quelque huile eſſentielle pour le rendre laiteux; car alors il eſt preſque à l'état ſavonneux, & forme ce qu'on appelle l'*Eau de Luce*.

FIN.